



Marcel Kanche, au Piano'cktail - 25 mars 2016



Marcel Kanche (c) Photo : Richard Dumas

Il est précieux, il se fait trop rare. Si cela n'était impoli nous commencerions cet article par une litanie envers et contre l'économie culturelle, « l'industrie » du disque et consorts dont évidemment Marcel Kanche ne fait pas partie. Trop sombre, trop épuré, trop strict, trop ... risqué. Que n'avons-nous pas entendu pour justifier son absence des médias francophones (et philes ?). C'est dans l'indifférence des radars et des flashes – hormis chez quelque courageux programmeurs qui doivent encore aimer donner du sens aux mots « service public » – que l'auteur des bouleversants albums *Henriette* (1992), *Lit de chaux* (2001), *Vertiges des lenteurs* (2006) et *Dog Songe* (2008) a publié en novembre dernier *Epaisseur du Vide*, son onzième album. Alors, en contrepied, nous nous offrons un jeunisme pour l'introduire dans ces pages : trop beau. Oui. L'album est comme de coutume cousu de fil dorés donc fragiles, il témoigne avec recueillement des méandres de l'âme bercée en milieu naturel, minéral souvent, végétal aussi.

Pour la seule date en 6 mois d'une tournée en éternelle construction (chers programmeurs, à vos calepins !) Marcel Kanche était attendu dans la ville du Bouguenais, en périphérie de Nantes. Heureux habitants du far ouest que nous sommes ! « Merci à [nos] bouches » de pouvoir y être en ce début de weekend pour s'alimenter au plus près de la source, du poète, qui se trouve fort ému devant les centaines de personnes venues et, partant, pendues à ses lèvres. Irréductibles amateurs de poésie brute, sans calcul, nous nous sentons désormais moins seuls car unis et nombreux, au piano'cktail.

Il aime les mecs et les femmes à part, en marge, mais dans ses cordes, Marcel. Insaisissables bien que possédés, dans leur monde à eux, même quand ils brillent sous les projecteurs. Des feux folets. Dans ses compagnons de parcours et ses références se trouvent Pascal Comelade, Blurt, Alan Vega, Carla Bley, Père Ubu, Fred Frith, pèle-mêle. Légendes et voix. Instrumentistes, créateurs.



Carolyn Carlson (c) DR : ABCDance - www.abcdance.eu

Ce soir dans ce lieu au volume inspiré peut-être par la démesure de Vian, et sur cette large, très large scène, heureusement tapissée par les ombres, Kanche a invité une poétesse totale, chorégraphiant de son corps tout en lianes, ses mots jetés, posés, improvisés. « Laissez-nous là » avec la grande danseuse Carolyn Carlson.

L'américaine, qui travaille en France depuis des décennies, a trouvé sa place, de choix, entre les rythmes battus ou soufflés de Bruno Tocanne et les nappes sonores des orgues de Nicolas Méheust. Elle glisse, depuis les coulisses, sporadiquement, par vagues, parfois à un moment qui semble déborder même le principal hôte des lieux. Mais il s'en amuse. Il aime tous les débordements de cette dame qui l'émeut. Elle qui choisit

justement *l'eau* lorsqu'elle doit se définir comme l'un des cinq éléments, reprend quelques extraits de son solo *Dialogue avec Rothko*. Pour planter le décor - « Imagine a door, a house, painted... » -, le cadre dans lequel nous sommes conviés à tout projeter. Le but ? Oublier pour quelques instants notre « Existence » - titre du dernier poème qu'elle joue, entre improvisation et écriture, entre geste dansé et calligraphie projetée dans l'air.



Photo: Isabelle Lemaitre . K

M. Kanche (c) Photo : Isabelle Lemaître K.

Quant à lui, lorsqu'il ne projette pas ses visions de marcheur infatigable

sur l'écran en fond de scène, Marcel Kanche rit, fait rire, fait preuve d'auto-dérision sur son âge avancé (qui lui vaut une "*carte vermeille*") imprime surtout son éternelle humilité dans nos rétines et remercie : « *Vous êtes charmants. Non vous êtes plus que ça : vous êtes stables !* » Et clôt le set sur l'interprétation de « L'Indien », poignante déclamation d'amour fou ou de douce soumission, un titre que lui a écrit... sa fille « *Les chiens ne font pas des belettes* » sourit-il enfin ! Etrange animal que ce Marcel Kanche dont l'imprudence, exquise, n'égale que l'intégrité.

Anne.

Merci à Rachel Guerin et l'équipe du Piano'cktail pour leur accueil et cette sublime programmation.